

Zeitschrift: Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie =
Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista
svizzera di geografia

Band: 13 (1958)

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

durch seine wissenschaftliche Arbeit maßgeblich gedient hat. Für manchen Schweizer, der in Canada reiste, wirkte Prof. FAESSLER nicht nur als trefflicher wissenschaftlicher Führer durch seine weitere Wahlheimat, sondern verstand es mit seiner Gattin, MARIE FAESSLER-ANNEN, zusammen in gastlichster Weise, sie vertraut und lieb zu machen. Indem er zudem wiederholt geographische Probleme seines engern Arbeitsgebietes, Labradors, aufgriff und zu ihrer Lösung wertvoll beitrug, gebührt ihm, daß seiner auch an dieser Stelle gedacht wird. Am 24. September 1895 in Steinen geboren, durchlief C. FAESSLER die Schulen seiner schwyzerischen Heimat und studierte anschließend in Fribourg Chemie, Botanik, Mineralogie und Geologie, um 1923 im erstern Fach zu doktorieren. Bald darauf verließ er mit seiner ihm im gleichen Jahre angetrauten Frau die Schweiz, um an der Universität Laval eine Assistenz mit Lehrverpflichtung in Geologie und Mineralogie zu übernehmen. Seit 1931 Professor, verlegte er sich mehr und mehr auf das Gebiet der geologischen Disziplinen, denen er sich in der Folge vor allem auch publizistisch widmete. Eine große Reihe von Aufsätzen zur Geologie und Petrographie des östlichen Canada zeugt von der fruchtbaren Arbeit des Forschers, der sie mehr und mehr auch im Dienste der praktischen Geologie, als Prospektor der Cote Nord und Nordlabradors betrieb. In diesem Rahmen lenkte er seit 1947 vor allem auch das Interesse auf die großen Eisenerzvorkommen in Ungava, die gegenwärtig eines der bedeutendsten Montanwirtschaftsunternehmen Canadas darstellen. Seinen Landschaften schenkte er mehrere geographische Studien, von denen eine ausgezeichnete Schilderung in unser Zeitschrift (1949, 165–174) abgedruckt ist. Wenige Jahre (1952) vor seinem Tod, hatte FAESSLER die Freude, ein Semester als Gastdozent der ETH wirken zu dürfen, wo er ein interessantes Kolleg über die Geologie Canadas las. Viel zu früh erlag er einem Herzleiden, gegen das er sich mit aller Macht zu wehren versucht hatte. Uns, die wir ihn kannten, wird er, ein Schweizer von echtem Schrot und Korn, ein Forscher von vorbildlicher Gewissenhaftigkeit, in dauernder ehrender Erinnerung bleiben.

E. WINKLER u. H. BERNHARD

Dr. HEINRICH THEODOR FREY †

Heinrich Theodor FREY wurde am 9. Oktober 1878 in Concordia (Argentinien) geboren. Kurz darauf kehrte die Familie Frey in die Schweiz zurück. Sein Vater arbeitete hier als Bundesbeamter. Heinrich FREY verlor bereits im Alter von zehn Jahren seinen Vater und fand dann ein Heim bei seinem Schwager, dem Kartographen Hermann KÜMMERLY. Er kam damit zum ersten Mal mit seiner späteren Haupttätigkeit in Berührung. Nach Abschluß der städtischen Schulen (Maturität) in Bern begab er sich auf Wunsch von Hermann KÜMMERLY nach New York, um einen Einblick in das dortige Druckereiwesen zu gewinnen. 1899 zog er zu einigen Familienmitgliedern nach Buenos Aires, arbeitete zunächst im Druckereigewerbe, dann als Hauslehrer in Fray Bentos in Uruguay. Er kehrte anschließend nach Bern zurück und erwarb das Sekundarlehrerpatent sprachlicher Richtung. Nach einigen Jahren Lehrtätigkeit trat er in die Firma Kummerly & Frey in Bern ein. Neben der Geschäftsarbeit studierte er an der Universität Bern Geographie und doktorierte 1909 bei Prof. Dr. Max FRIEDERICHSEN mit einer Dissertation über das Emmental. Nach dem Tode seines Bruders Julius Frey leitete er von 1915 bis 1931 die Firma Kummerly & Frey. Arbeit und Neigung brachten Heinrich FREY stets wieder mit der Geographie in Berührung. Nicht nur besuchte er, soweit möglich, die Veranstaltungen der Geographischen Gesellschaft Bern, sondern er stellte ihr auch seine Kräfte als Vorstandsmitglied, von 1915 bis 1952 als Sekretär, Kassier und Beisitzer zur Verfügung. Während seiner Geschäftsleitung entstanden eine Anzahl der bestbekanntesten prachtvollen Schulwandkarten wie Graubünden (1918), Genf (1923), Freiburg (1925), Zug (1926), Neuenburg (1928), Wallis (1931), zahlreiche Schülerkarten und Tourenkarten, so u. a. bereits 1919 eine erste Skitournekkarte Davos und Umgebung. Neben der anspruchsvollen Geschäftsleitung war Dr. Heinrich FREY auch literarisch (Schweizerbrevier) und wissenschaftlich tätig. Von seinen eigenen Arbeiten seien erwähnt: die Industriekarte der Schweiz und eine Weltwirtschaftskarte, die drei Schriften der Kleinen K + F-Reihe für Auswanderer und Kaufleute über «Argentinien», «Uruguay und Paraguay» und «Chile», in denen seine persönlichen Kenntnisse südamerikanischer Verhältnisse ihren Niederschlag fanden.

Am 26. Dezember 1957 fand das Leben Dr. Heinrich FREYS, das in engerem und weiterem Sinne mit der Geographie verbunden gewesen war, der er in stiller unaufdringlicher Art Wertvolles gab, durch einen sanften Tod seinen Abschluß.

P. KÖCHLI

HOMMAGE AU PROFESSEUR EUGÈNE PITTARD

Le 5 juin 1957, tout ce que Genève comptait d'anciens élèves et d'amis — ici les termes sont identiques — du professeur EUGÈNE PITTARD, était réuni dans la salle de conférences du Musée et Institut d'Ethnographie, l'une de ses plus chères créations, pour fêter les nonante ans de ce maître incomparable. A l'hommage officiel de la ville de Genève et de l'Université, à celui de ses collègues et de ses successeurs, s'ajouta aussi celui de la presse unanime, fait exceptionnel dans notre ardente République; en ce temps de méfiance envers les savants, EUGÈNE PITTARD apparaît comme le champion de la science humaine et couvre de sa gloire les chercheurs voués à la science désintéressée.

Préhistorien, anthropologiste, ethnographe, cet ancien recteur de l'Université a travaillé énormément toute sa vie et plus de 600 mémoires, formant la matière de 55 gros volumes témoignent de son labeur, souvent incompris par des magistrats mal renseignés sur la valeur des disciplines auxquelles il vouait ses efforts et sa brillante intelligence. Quelques-uns de ses ouvrages, tels le *Cancer et la Race*, les peuples des Balkans, les Skoptzis, les Tziganes, *Crânia Helvetica*, les Races et l'Histoire, sont devenus classiques. Grâce à son opiniâtreté, il a finalement créé dès 1916 l'enseignement de la préhistoire et de l'anthropologie à l'Université, il a fondé le Musée d'Ethnographie en 1901 déjà, et quelques années auparavant, il aidait à la naissance de l'Université ouvrière. Aujourd'hui encore, chargé d'honneurs, il n'en continue pas moins à publier, par exemple un gros mémoire sur ses fouilles entreprises en Dordogne. A 90 ans, il rédige régulièrement pour un important journal genevois des chroniques scientifiques très lues et appréciées par les lecteurs, même par ceux que les soucis de la vie ont écarté de l'étude : c'est surtout pour eux qu'il écrit.

On a parlé de son esprit. Oui, il y a un « esprit Pittard ». En effet, ce vieux Genevois n'a jamais conçu son cabinet de travail comme une tour d'ivoire, mais comme une plateforme d'où une science humaine devait se projeter à la rencontre de tous ceux qui s'intéressent à l'homme, celui des débuts de notre espèce ou celui d'aujourd'hui, fût-il un « Sauvage » ou un « Primitif », pour utiliser deux termes qui font bondir le bon professeur et lui feraient oublier sa courtoisie naturelle, si cela était possible. Son enseignement fut fécond. Très jeune professeur au Collège, il enseigna à l'Université dès 1916 et ses cours, donnés dans la fameuse salle 30, celle de son maître Carl Vogt, avaient lieu devant des auditoires compacts et passionnés. Cet anthropologiste minutieux a certes mesuré des dizaines de milliers d'individus, il a utilisé pendant des années toise et compas, il a calculé on ne sait combien d'indices, mais il n'a jamais oublié que si l'homme physique peut se mesurer, l'individu et la personne doivent, eux, être estimés selon des critères moraux qu'un humaniste ne peut mettre sous le boisseau. De tous ses élèves, il a toujours exigé le respect de l'homme, fût-il le plus bas dans l'échelle humaine, le plus retardé suivant le concept technique. Il reste ainsi dans la grande tradition genevoise, dans le véritable esprit de Genève, qui exige du savant le plus précis le respect des valeurs humaines éternelles.

Commissaire de la Société des Nations en 1920 pour l'Albanie, il sauva ce pays de la famine, il créa la Croix-Rouge albanaise et pour de longues années tout porteur du passeport fédéral vert obtenait une place de choix dans le cœur des farouches et sensibles montagnards. Il restait alors dans la tradition de la Société de Géographie de Genève, dont l'un des fondateurs, en 1858, Henri Dunant, allait l'an suivant bouleverser le monde par son pathétique « Souvenir de Solférino » et être l'initiateur de la Croix-Rouge internationale.

La carrière géographique d'EUGÈNE PITTARD est longue. Reçu en qualité de membre effectif dans la Société genevoise le 15 novembre 1896, il entre dans son Bureau en 1905, succédant à Henri de Saussure. Il présida cette société en 1912—13, 1916—17, 1919—20 et 1935—36. Le 21 mai 1943, il recevait la médaille d'or Arthur de Claparède, décernée six fois seulement depuis sa création en 1911, et le *Globe*, organe de la Société de Géographie publia de 1904 à 1954 dix importants mémoires et treize nécrologies, alors que de 1896 à 1948, il présentait vingt-trois communications en séances générales. Lors de ses recherches anthropologiques et ethnographiques en Dobroudja, aux Balkans et en Anatolie, il y plus d'un demi-siècle, il vécut dans des conditions inconcevables aujourd'hui : c'était de la véritable exploration dans des pays perdus.

Les hautes décorations et distinctions étrangères, dont EUGÈNE PITTARD est titulaire, ne lui ont jamais fait oublier sa petite patrie genevoise. Sans doute, les 245 kilomètres carrés de son canton ne sont qu'une poussière si on les compare avec les centaines de milliers qui forment les états géants actuels. Mais pour PITTARD, ces 245 kilomètres carrés sont une patrie que l'on doit servir inconditionnellement. Aux vastes prairies et steppes, aux gigantesques forêts et océans, s'oppose cette petite République, cette Cité au sens antique du mot, à laquelle il a voué sa vie et son amour. Les doux paysages genevois et surtout ce lac, si cher à Jean-Jacques Rousseau, son maître spirituel, ont influencé son caractère et lui ont donné cet équilibre moral qui détonne dans un monde voué à l'excès et au culte des fausses valeurs.

Les géographes suisses sont heureux de rendre hommage à leur vénéré collègue, ce gentil-homme de la science.

GEORGES LOBSIGER

LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE GENÈVE

Fondée au printemps 1858 par un groupe de notables genevois s'intéressant aux progrès de la géographie concrétisés alors par l'exploration intérieure des continents, de l'Afrique surtout, la Société de Géographie de Genève fêtera son centenaire le 9 mai 1958 au cours d'une cérémonie simple et digne qui, espère-t-elle, réunira autour d'elle les représentants de ses sociétés fédérées et amies, avec lesquelles elle se plaît à entretenir les plus amicales relations et qui recevront en temps utile le programme de cette fête.

La tâche accomplie au cours de ces cent années fécondes en résultats, de cette longue période qui vit défiler dans son local de l'Athénée, les grands explorateurs et les géographes qui petit à petit effacèrent les taches blanches des atlas, différera sans aucun doute de celle qui marquera les